

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 1er novembre 1909. Thermomètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Choses et Autres.

Malgré l'opposition du Gouvernement, la Chambre des députés de Bavière vient d'adopter une motion du député socialiste Müller invitant le Gouvernement à préparer la dénonciation d'un traité d'extradition passé en 1855 avec la Russie.

M. Podewiller, président du Conseil, a fait ressortir que cette dénonciation serait un acte inconstitutionnel à l'égard de la Russie, que le Gouvernement ne pouvait provoquer une dénonciation qui aurait des conséquences politiques et économiques regrettables.

La Chambre n'en a pas moins, à l'unanimité, adopté un point de vue contraire à celui du ministre.

Dans l'Etat indigène de Patiala, aux Indes, les autorités viennent de procéder à l'arrestation de 150 personnes inculpées de sédition.

Au commencement de l'année, les mêmes autorités avaient mis en état d'arrestation, pour les mêmes causes, huit Hindous, conformément au Code pénal des Indes anglaises. Deux des accusés étaient brahmines et l'un d'eux était l'éditeur d'un journal indigène très violent publié à Allahabad sous le nom de Sycary.

La Commission mixte de la Drina, chargée de fixer la frontière austro-serbe, vient de s'ajourner sans avoir abouti à un résultat. La saison, les dangers d'inondation l'auraient obligés à fuir l'empire serbe.

La Nouvelle Presse Libre assure d'ailleurs que les membres serbes et autrichiens se sont séparés avec une parfaite courtoisie. La délégation serbe a accepté une invitation à Tuzla, en Bosnie; la délégation austro-hongroise, un projet d'excursion à Belgrade.

Une feuille parisienne vient de publier l'acte d'accusation de Pierre Steinheil qui est tant de fois cité en France et dont les tribunaux ont encore saisi. Après avoir raconté le crime, l'acte judiciaire examine les versions qu'on produisit Mme Steinheil. Il en démontre l'exactitude. Puis l'acte d'accusation étudie les accusations portées par l'inculpée contre diverses personnes.

accusations qui furent reconnues fausses. Il établit ensuite que Mme Steinheil seule a pu commettre le crime; qu'elle y a été poussée par le désir de débarrasser la haine qu'elle portait à son mari et le désir d'épouser M. Bordere.

En ce qui concerne Mme Japy, on lit dans l'acte d'accusation: "D'après ce qui précède, il est incontestable que l'accusée détestait son mari et qu'elle le considérait comme un obstacle à la réalisation de ses desseins vis-à-vis de M. Bordere. Ce n'était pas une solution, et il fallait compter d'autres événements. On s'explique donc l'état d'esprit dans lequel se trouvait la femme Steinheil à ce point de vue, mais on ne demande comment cette femme a pu tuer, faire tuer ou même laisser tuer sa mère. Pareille chose serait un monstre capable d'arrêter le raisonnement. Elle était démontré que la fille avait à l'égard de sa mère l'affection normale qui unit d'ordinaire la première à la seconde.

L'acte d'accusation conclut à un crime domestique: il déclare que l'information n'est point parvenue à établir si Mme Steinheil a agi seule ou a été aidé d'un ou plusieurs complices; mais qu'elle a été la véritable, elle a joué le rôle directeur et principal et a assumé la plus lourde responsabilité pénale.

En conséquence, Marguerite Jeanne Japy, veuve Steinheil, quarante ans, détenue, est accusée:

Premièrement, d'avoir du 30 au 31 mai 1908, à Paris, commis un homicide volontaire sur la personne de la dame Vve Edouard Japy, sa mère légitime.

Deuxièmement, d'avoir du 30 au 31 mai 1908 à Paris, commis un homicide volontaire sur la personne d'Adolphe Steinheil, avec les circonstances: Que ledit homicide a été commis avec préméditation; que ledit homicide a précédé, accompagné ou suivi le crime.

Ces crimes sont punis de la peine indiquée par les articles 295, 296, 297, 299, 302 et 304 du code pénal.

M. TAFT DANS LE "Quartier français".

Nous rendons compte dans une autre partie du journal de la promesse que M. Taft a faite dans, nous dirons le "Quartier français", promenade intéressante, instructive même, et qu'a rendue fort agréable celui qui avait accepté de l'y accompagner pour lui en désigner les points historiques, M. le Professeur Alcide Fortier, président de la Société Historique de la Louisiane.

Si le Président a en l'avantage d'entendre lui expliquer l'origine et la destination première de toutes les bâtisses de tous les sites qui s'offraient à ses regards, d'entendre retracer succinctement mais intelligemment, l'histoire de cette partie de notre ville qui conserve un certain charme, par une parole autorisée, il a aussi eu l'instimable avantage d'être, pendant les plusieurs heures qu'a duré la promenade, en contact avec le distingué descendant d'une des plus anciennes familles de la Louisiane.

M. Taft qui a des frottements avec les hommes de toutes les classes de la société, sa fonction l'y oblige, a dû éprouver comme un désappointement de se trouver en compagnie de M. Fortier qui a entouré des plus grands égards.

Après, il essaya de réagir et appela: — Lieutenant! — Mon commandant!... — Venez avec moi! — Comment le savez-vous? — Parbleu, parce que je vous ai entendus, M. d'Angerville et vous, sans le vouloir.

— Il n'y a pas de secret, mon commandant, dit le lieutenant en s'avançant. Vous venez venir avec nous!

— Merçi. Pas moyen. J'ai un fil à la patte. Le commandant ajouta: — Et puis, je me demande ce que j'irais faire à Paris, moi qui ne connais que ma consigne et le régiment.

— Regrette mille fois, déclara de Vigay, très pressé. Nous aurions eu l'honneur et le plaisir de déjeuner avec vous, mon commandant.

— Merçi, dit de nouveau Brinquart, avec sa souplesse où il y avait un peu de regret. Et bon voyage! N'oubliez pas de rappeler à M. d'Angerville qu'il est de service demain matin. Le colonel va à Noyon et revient passer la revue à trois heures. C'est branle bas au quartier, vous savez!

— Oui, mon commandant. Les deux officiers se saluèrent amicalement.

Le vicomte courut chez lui, changer de costume et se mettre en civil.

— Un bon type celui-là, pensa le chef d'escadrons. Toujours de belle humeur, obligeant et gai! Pina réserré d'Angerville, moins en dehors...

Il se recoucha en soupirant: — Qu'est-ce que je peux bien avoir contre eux? Il n'y a pas à dire. De braves jeunes gens et de bons officiers, irréprochables!...

Il passa sa main sur son front, comme pour en écarter une mauvaise pensée, et regardant la grande horloge de la caserne: — Soixante aiguilles qui s'avancent pas à grand-til. Et j'ai mon dîner d'hier dans les talons. Il entra dans la cour où déjà on sentait un commencement d'activité pour la revue du lendemain.

Il y avait un fourmillement de sous-officiers et de soldats autour des bâtiments.

Des hommes en bourgeois ignobles, masqués de crotin, de pousière et de boue jaune, assés dans le macadam avec leurs grands balais usés, comme d'autres, aux portes des écuries, attaquèrent des éperons ou des mors de bride avec du tripoli. On aurait dit qu'on voulait faire reluire la caserne de haut en bas et d'un bout à l'autre.

A la table du commandant Foote, le Président a dit quelques paroles très élogieuses à l'adresse de M. Fortier; et à l'endroit des dames de la Nouvelle-Orléans qu'il n'a pu admirer que de loin, à son grand regret, il s'est montré galant homme.

M. Taft a trouvé l'occasion favorable pour parler de la France, et l'a fait d'une façon vraiment charmante, rendant un hommage mérité à la grande nation et félicitant les Louisianais de demeurer fides à leur origine française.

Si le Président emporta de la Nouvelle-Orléans une excellente impression, il y en a une non moins excellente et nous nous gardons l'espoir qu'il tiendra sa promesse qu'il a faite de nous revenir, pas sent cette fois, mais avec Mme Taft.

UN PEUPLE LESTE.

Quel est le peuple le plus leste du monde? S'il faut en croire le professeur Metcra, c'est celui des Indiens Seris, qui vivent près du golfe de Californie.

Il sont quatre cents à peine, et désignent comme inutiles les arcs et autres armes de jet. En rare campagne, leurs femmes et leurs enfants prennent tous les jours des fièvres à la main. Ce sont là jeux puérils, indignes des guerriers. Ceux-ci s'attaquent aux antilles, aux cerfs et aux oiseaux sauvages, qu'ils capturent à la corne et ramènent comme de vulgaires bestiaux devant les huttes de la tribu.

Le cheval le plus vite ne saurait se mesurer avec eux; ils l'ont à pied les mêmes processus qu'un cowboy sur sa monture.

Voici l'un des jeux favoris de cette peuplade: Un enfant donne la chasse au cheval et le fait tourner en cercle sur une piste fermée pour le lancer à toute vitesse; on ouvre alors une des barrières; la bête se précipite dans la plaine, elle n'a pas fait cent mètres que l'homme l'a attrapé, cinquante mètres plus loin, l'homme a bondi sur son dos, saisi d'une main sa crinière, de l'autre ses narines; elle tombe sur le sol, l'épine dorsale brisée.

Assis, toute la tribu, hommes, femmes, enfants, se recroque sur le cadavre et le dépecent.

Puis on traîne à travers champs la dépouille du vaincu dont bientôt il ne reste plus que le squelette et des débris de peau.

Le paradis des malfaiteurs

C'est certainement la prison de Sagamo, au Japon, qui laisse loin derrière elle les aménagements fameux de la maison de Fresnes: les cellules y sont de véritables salons très spacieux, le plafond à six mètres de haut et elles sont éclairées par des fenêtres doubles; les planchers sont couverts de nattes; il y règne la plus minutieuse propreté. Chaque détenu prend deux bains par semaine dans un établissement magnifique muni de baignoires de marbre. Un parc immense, entouré de stables, bien éclairés et ventilés. Les malheureux qui sont expulsés de ce lieu de délices font tous leurs efforts pour y rentrer: parmi les voleurs seulement on compte 60 0/0 de récidivistes.

Officier italien tué par l'hélicoptère d'un dirigeable.

Bacciano, Italie, le 1er novembre. — Le dirigeable militaire italien, No. 1, dont une des pales de l'hélicoptère a frappé et tué le lieutenant de génie Pietro Rovetti, hier, au moment où il atterrissait près de Naples, est rentré ce matin à Bacciano. Le voyage de retour a été effectué sans incident.

Culte rendu aux morts.

LISTE DANS LES NECROPOLIS DE LA CITE. C'est une sainte et salutaire pratique la visite des cimetières, le jour de la fête des défunts. C'est assurément une des plus heureuses, une des plus nobles inspirations du Christianisme. Elle sert à réveiller les âmes au milieu de leurs épreuves, à réconforter les esprits, au milieu de leurs douloirs, à honorer les défunts, à leur rendre hommage, à leur offrir un témoignage de la Nouvelle-Orléans qu'il n'y a pas une seule ville dans le nouveau Monde, peut-être même dans les deux hémisphères, où cette pieuse coutume soit plus religieusement observée que parmi nous. Nous ne pouvons qu'en féliciter sincèrement et chaleureusement notre population.

Notre première visite, hier, a été faite au cimetière du Vieux Bassin, où dorment de leur éternel sommeil les membres de nos familles les plus distinguées, où reposent les restes des braves qui ont fait la fortune de la Louisiane, et la gloire, la prospérité de la métropole du Sud des Etats-Unis. A mesure que l'on avance dans cette vieille cité de la mort, aujourd'hui un peu délabrée, et un peu trop oubliée, on voit sur les tombes serrées les unes contre les autres des noms qui sont à jamais dignes de vénération: le nom de Dufour, par exemple, qui ne rappelle que d'honorables souvenirs. Puis ceux de Villier, de Beauregard, de Digry, des Labrauche, des Fortin, des Fazez, des Gardelle, des Daupuy, des Chesé, des Ménard, des Montguy, des Oemichien, des Lemercier-Duquesnay, des David, des Maillet, des Girardeau et une foule d'autres noms jadis acclamés et entourés de l'estime publique, aujourd'hui presque inconnus et ensevelis dans l'oubli. C'est là aussi que repose le Major Léon Quéyrouze, ce brillant officier de la guerre de la confédération dont la mémoire nous sera toujours chère. Ainsi va le monde: une génération entre une autre. Il faut presque porter un nom étranger aujourd'hui pour nous pour attirer les attentions. Les morts émigrent, eux aussi, et si s'en vont peu à peu chercher leur repos sur les bords du Bayou.

Mais avant d'émigrer nous-mêmes au fond de l'avenue de l'Espérance, nous nous transporter à cinq ou six lieues de là, vers les trois cimetières qui longent la rue Garbome. Ici, il y a plus de visiteurs et les décorations sont plus soignées, plus riches. Nous apercevons, sur les tombes qui longent les allées, les noms des Blache, des Boudouquié, des Deléry, des Wiltz, des Tolédano, des De Armas, des Conzole, des Forstall, des Boissière, des Duban. Ici, c'est M. Taft qui a été tué par l'hélicoptère d'un dirigeable.

Les scènes émouvantes et souvent pathétiques se succèdent dans cette œuvre d'un parfait réalisme, l'une des plus complètes de la littérature dramatique américaine qui est incontestablement appelée à prendre une des premières places dans le grand répertoire.

Le public néo-orléansien l'a très bien accueillie et a manifesté son approbation de l'excellent interprète dont le rôle est l'objet.

Ben des pass-gens ont été couverts d'applaudissements partis de tous les coins de la salle archicombe.

Oga Nethercole est toujours l'excellent artiste aimé de notre public et il sera malade de dire le rôle, des quatre ou cinq qu'elle remplira cette semaine, qui lui conviendrait le mieux.

Elle possède un talent si remarquable qu'elle crée plutôt qu'elle l'interprète un personnage.

Ses élans passionnés sont d'un saisissant réalisme et produisent une profonde impression sur les spectateurs.

Ce soir et demain en matinée "The Writing on the Wall"; mercredi soir seconde de "Sapho".

Le public néo-orléansien l'a très bien accueillie et a manifesté son approbation de l'excellent interprète dont le rôle est l'objet.

Culte rendu aux morts.

LISTE DANS LES NECROPOLIS DE LA CITE.

C'est une sainte et salutaire pratique la visite des cimetières, le jour de la fête des défunts. C'est assurément une des plus heureuses, une des plus nobles inspirations du Christianisme. Elle sert à réveiller les âmes au milieu de leurs épreuves, à réconforter les esprits, au milieu de leurs douloirs, à honorer les défunts, à leur rendre hommage, à leur offrir un témoignage de la Nouvelle-Orléans qu'il n'y a pas une seule ville dans le nouveau Monde, peut-être même dans les deux hémisphères, où cette pieuse coutume soit plus religieusement observée que parmi nous. Nous ne pouvons qu'en féliciter sincèrement et chaleureusement notre population.

Notre première visite, hier, a été faite au cimetière du Vieux Bassin, où dorment de leur éternel sommeil les membres de nos familles les plus distinguées, où reposent les restes des braves qui ont fait la fortune de la Louisiane, et la gloire, la prospérité de la métropole du Sud des Etats-Unis. A mesure que l'on avance dans cette vieille cité de la mort, aujourd'hui un peu délabrée, et un peu trop oubliée, on voit sur les tombes serrées les unes contre les autres des noms qui sont à jamais dignes de vénération: le nom de Dufour, par exemple, qui ne rappelle que d'honorables souvenirs. Puis ceux de Villier, de Beauregard, de Digry, des Labrauche, des Fortin, des Fazez, des Gardelle, des Daupuy, des Chesé, des Ménard, des Montguy, des Oemichien, des Lemercier-Duquesnay, des David, des Maillet, des Girardeau et une foule d'autres noms jadis acclamés et entourés de l'estime publique, aujourd'hui presque inconnus et ensevelis dans l'oubli. C'est là aussi que repose le Major Léon Quéyrouze, ce brillant officier de la guerre de la confédération dont la mémoire nous sera toujours chère. Ainsi va le monde: une génération entre une autre. Il faut presque porter un nom étranger aujourd'hui pour nous pour attirer les attentions. Les morts émigrent, eux aussi, et si s'en vont peu à peu chercher leur repos sur les bords du Bayou.

Mais avant d'émigrer nous-mêmes au fond de l'avenue de l'Espérance, nous nous transporter à cinq ou six lieues de là, vers les trois cimetières qui longent la rue Garbome. Ici, il y a plus de visiteurs et les décorations sont plus soignées, plus riches. Nous apercevons, sur les tombes qui longent les allées, les noms des Blache, des Boudouquié, des Deléry, des Wiltz, des Tolédano, des De Armas, des Conzole, des Forstall, des Boissière, des Duban. Ici, c'est M. Taft qui a été tué par l'hélicoptère d'un dirigeable.

Les scènes émouvantes et souvent pathétiques se succèdent dans cette œuvre d'un parfait réalisme, l'une des plus complètes de la littérature dramatique américaine qui est incontestablement appelée à prendre une des premières places dans le grand répertoire.

Le public néo-orléansien l'a très bien accueillie et a manifesté son approbation de l'excellent interprète dont le rôle est l'objet.

Ben des pass-gens ont été couverts d'applaudissements partis de tous les coins de la salle archicombe.

Oga Nethercole est toujours l'excellent artiste aimé de notre public et il sera malade de dire le rôle, des quatre ou cinq qu'elle remplira cette semaine, qui lui conviendrait le mieux.

Elle possède un talent si remarquable qu'elle crée plutôt qu'elle l'interprète un personnage.

Ses élans passionnés sont d'un saisissant réalisme et produisent une profonde impression sur les spectateurs.

Ce soir et demain en matinée "The Writing on the Wall"; mercredi soir seconde de "Sapho".

Le public néo-orléansien l'a très bien accueillie et a manifesté son approbation de l'excellent interprète dont le rôle est l'objet.

Ben des pass-gens ont été couverts d'applaudissements partis de tous les coins de la salle archicombe.

Oga Nethercole est toujours l'excellent artiste aimé de notre public et il sera malade de dire le rôle, des quatre ou cinq qu'elle remplira cette semaine, qui lui conviendrait le mieux.

Elle possède un talent si remarquable qu'elle crée plutôt qu'elle l'interprète un personnage.

Ses élans passionnés sont d'un saisissant réalisme et produisent une profonde impression sur les spectateurs.

Ce soir et demain en matinée "The Writing on the Wall"; mercredi soir seconde de "Sapho".

Le public néo-orléansien l'a très bien accueillie et a manifesté son approbation de l'excellent interprète dont le rôle est l'objet.

Ben des pass-gens ont été couverts d'applaudissements partis de tous les coins de la salle archicombe.

Oga Nethercole est toujours l'excellent artiste aimé de notre public et il sera malade de dire le rôle, des quatre ou cinq qu'elle remplira cette semaine, qui lui conviendrait le mieux.

Elle possède un talent si remarquable qu'elle crée plutôt qu'elle l'interprète un personnage.

Ses élans passionnés sont d'un saisissant réalisme et produisent une profonde impression sur les spectateurs.

Ce soir et demain en matinée "The Writing on the Wall"; mercredi soir seconde de "Sapho".

Le public néo-orléansien l'a très bien accueillie et a manifesté son approbation de l'excellent interprète dont le rôle est l'objet.

Ben des pass-gens ont été couverts d'applaudissements partis de tous les coins de la salle archicombe.

Oga Nethercole est toujours l'excellent artiste aimé de notre public et il sera malade de dire le rôle, des quatre ou cinq qu'elle remplira cette semaine, qui lui conviendrait le mieux.

Elle possède un talent si remarquable qu'elle crée plutôt qu'elle l'interprète un personnage.

Ses élans passionnés sont d'un saisissant réalisme et produisent une profonde impression sur les spectateurs.

Ce soir et demain en matinée "The Writing on the Wall"; mercredi soir seconde de "Sapho".

Théâtre de l'Opéra.

Les pensionnaires du théâtre de l'Opéra poursuivent le cours de leurs succès. Au lendemain de la très brillante représentation des Huguenots, qui va ut tant de flatteuses manifestations du public à Mme Demedy, dans le rôle de Valentine, à Mlle Caluzar, dans celui de Marguerite de Valois (non de Valois) comme nous l'a dit le typographe), à M. Zocchi, dans celui de Lamoignon, et à M. Huberty, dans celui de Marat, la Deuxième de Lamoignon a été en matinée et confirmant l'excellente impression causée par la Première, Mlle Roland et M. Nanto, s'y surpassent.

Le soir, la troupe d'Opérette faisait ses débuts avec non moins de succès que la troupe de grand opéra, et d'embée gagnait la faveur du public.

La Masette a été donnée, choix heureux qui fait la Direction pour présenter ses artistes, car l'œuvre d'Andran est toujours entendue avec plaisir, tant en est charmante la musique.

Mlle Sterckmans, a fait une excellente Juliette. Nous avons eu, bien que nous ne l'ayons entendue que dans un bout de l'œuvre, quelle possède une voix agréable, d'un volume plus que suffisant pour chanter l'Opérette. Mais ce qui plait, qui charme en elle, c'est sa façon de détailler, le souligner les finesses de ce qu'elle dit.

M. Chadal, dans le rôle de Piffo, a été très applaudi. Lui aussi a une jolie voix et chante avec beaucoup de goût.

Laurent XVII, Frédéric de Rive, MM. René Gamy, Deix et Geoffroy, ont été très amusants d'un bout à l'autre de la pièce, et ont tenu la salle en belle humeur. Parfois, peut-être, survenant-ils de glisser sans appuyer sur certains mots, mais ces mots ont été dits avec esprit et notre public, qui est bon enfant, en a beaucoup ri.

Mlle Jenny A. Land a été gentille dans le rôle de Fiametta. Hier soir, la Jolie a été redonnée, et M. Escalier, Mme Demedy et M. Huberty ont remporté un véritable triomphe.

M. Escalier a chanté le rôle d'Eliazar en artiste consommé. Sa voix puissante, par moments, remplissant la salle, et les passages tendus du rôle étaient rendus avec un art infini; c'est du chant, et du meilleur, qui nous a tant attendus.

Mme Demedy a fait une superbe Rachel; chant et jeu ont été excellents.

La salle, on le sait, avait été en partie retenue par l'Union Progressiste, c'est-à-dire, les parquets, les premières et les secondes; et ce sont les membres de la Convention des Voies Navigables et les visiteurs venus d'Etats voisins qui en occupaient les places. Dans cette assemblée, combien de personnes n'avaient peut-être jamais entendu chanter le grand opéra, l'enthousiasme y était grand et les artistes ont été chaleureusement applaudis.

Ce soir, La Favorite pour la rentrée de Mme Ferny, une artiste qui a été à la Nouvelle-Orléans de très enviables souvenirs, et qui y retournera un excellent accueil.

A l'étude, Les Mousquetaires au Couvent.

Samedi dernier, M. Taf, après la chute du rideau sur le quatrième acte de Huguenots, exprima le désir de féliciter M. Lavoie le succès de ses artistes. Le directeur à qui ce désir fut communiqué, l'empêcha de se rendre dans la loge présidentielle, et l'entendit dire par le Chef d'Etat les choses les plus aimables à l'adresse de sa troupe.

Qu'un de nos amis écrivait à Mlle Ferny qu'elle devait avoir été



Scène tirée de "The Man of the Hour" — Crescent.

honoré de danser devant le Président de la nation qui avait admiré sa grâce et son art.

— En effet, répondit-elle avec beaucoup d'esprit, et je l'ai fait le soir.

Comme on pouvait s'attendre, le Crescent vient de donner cette semaine avec le bel opéra comique "The Man of the Hour", chef d'œuvre de l'éminent dramaturge George Broadhurst.

Cette pièce dont l'intrigue tourne à des questions d'actualité, par un auteur d'élite, est interprétée par une troupe d'élite, et l'on s'explique le succès triomphal qui l'a remportée dans plusieurs grandes villes de l'Est.

M. Thomas Chatterton, dans le rôle d'A. Wyn Bennett, a été très applaudi, ainsi que MM. Follow, Le Saint, Marston et Mmes Daverport, Dons Hardy et Rita Harlan.

"The Man of the Hour" sera donnée en matinée aujourd'hui.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum inauguré hier soir, pour cette semaine est assurément aussi complet et intéressant que ceux auxquels l'habile direction de ce théâtre a accoutumé le public depuis l'ouverture de la saison.

Chacun des numéros qui composent ce programme a été soigneusement étudié par le directeur, et les artistes ont été choisis avec soin. On a tout particulièrement remarqué, Charlotte Parry, une excellente artiste qui interprète à ravir une jolie petite comédie intitulée "The Comstock Mystery".

Elle a avec elle plusieurs monologues, Harry Fox et les deux Millerships, danseurs et chanteurs du plus haut comique; George Hillman qui a fort bien interprété une jolie comédie musicale "Fun in a Schoolroom"; Clark et ses singes, deux qui exécutent de merveilleux tours d'adresse. L'athlète Marvell, dont les tours de force ont été très applaudis, et les membres de la compagnie La Ven-Cross qui présentent des tableaux instructifs et amusants. "Roman Sport and Pastimes".

Matinée chaque jour à l'Orpheum.

Feuilleton

—DB—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 4 — Commencement le 29 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÈNOUVEL

PREMIÈRE PARTIE

MARIAGE DE CONVENANCES

1

BOIS DE FRANÇAIS

(Suite.)

Quand le vicomte de Vigay

repartit devant lui, une heure

après, il essaya de réagir et appela: — Lieutenant! — Mon commandant!... — Venez avec moi! — Comment le savez-vous? — Parbleu, parce que je vous ai entendus, M. d'Angerville et vous, sans le vouloir.

— Il n'y a pas de secret, mon commandant, dit le lieutenant en s'avançant. Vous venez venir avec nous!

— Merçi. Pas moyen. J'ai un fil à la patte. Le commandant ajouta: — Et puis, je me demande ce que j'irais faire à Paris, moi qui ne connais que ma consigne et le régiment.

— Regrette mille fois, déclara de Vigay, très pressé. Nous aurions eu l'honneur et le plaisir de déjeuner avec vous, mon commandant.

— Merçi, dit de nouveau Brinquart, avec sa souplesse où il y avait un peu de regret. Et bon voyage! N'oubliez pas de rappeler à M. d'Angerville qu'il est de service demain matin. Le colonel va à Noyon et revient passer la revue à trois heures. C'est branle bas au quartier, vous savez!

— Oui, mon commandant. Les deux officiers se saluèrent amicalement.

Le vicomte courut chez lui, changer de costume et se mettre en civil.

— Un bon type celui-là, pensa le chef d'escadrons. Toujours de belle humeur, obligeant et gai! Pina réserré d'Angerville, moins en dehors...

Il se recoucha en soupirant: — Qu'est-ce que je peux bien avoir contre eux? Il n'y a pas à dire. De braves jeunes gens et de bons officiers, irréprochables!...

Il passa sa main sur son front, comme pour en écarter une mauvaise pensée, et regardant la grande horloge de la caserne: — Soixante aiguilles qui s'avancent pas à grand-til. Et j'ai mon dîner d'hier dans les talons. Il entra dans la cour où déjà on sentait un commencement d'activité pour la revue du lendemain.

Il y avait un fourmillement de sous-officiers et de soldats autour des bâtiments.

Des hommes en bourgeois ignobles, masqués de crotin, de pousière et de boue jaune, assés dans le macadam avec leurs grands balais usés, comme d'autres, aux portes des écuries, attaquèrent des éperons ou des mors de bride avec du tripoli. On aurait dit qu'on voulait faire reluire la caserne de haut en bas et d'un bout à l'autre.

Il y avait même des zélés qui, acharnés après les tiges des arbres malingres sans cesse taillés par le frottement des trains qui passaient de se mettre à l'ombre, et